

	Kerveillant Henri : Né le 22-10-1882 à Landudec ; 1908, prêtre, surveillant à l'école de Plonéour-Lanvern ; 1909, vicaire à Coray ; 1921, vicaire à Plouvorn ; décédé le 16-12-1921. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1922 p. 7-8.
--	---

M. Henri Kerveillant est mort le jeudi 15 Décembre, emporté par une congestion pulmonaire après sept jours de maladie. Né à Landudec, le 22 Octobre 1882, Henri Kerveillant appartenait à une de ces familles chrétiennes, comme il s'en trouve encore beaucoup, heureusement, au pays des « Bigoudens », qui se font une gloire de leurs nombreux enfants et sont, heureuses de les voir se consacrer au service de Dieu. Adolescent, Henri entendit la voix du Ciel qui l'appelait à suivre les traces de son oncle, l'abbé Yves Kerveillant, mort recteur de Saint-Jean-Trolimon. Il était déjà un peu âgé quand il entra au Petit Séminaire de Pont-Croix ; mais, par son travail opiniâtre, il rattrapa, le temps perdu ; au Grand Séminaire, il fut un modèle de piété et de régularité. Ordonné prêtre le 25 Juillet 1908, Henri débuta comme instituteur à l'école de Plonéour-Lanvern ; après un an de ce ministère il fut nommé vicaire à Coray.

Des manières affables, un beau talent de parole, un grand dévouement lui conquirent l'estime et l'affection des paroissiens. Animé d'un zèle ardent et soucieux de préparer l'avenir, l'abbé Kerveillant s'appliqua à l'éducation de la jeunesse : par ses soins, et en grande partie de ses deniers, un patronage fut élevé qui prospéra et contribua à former une élite de jeunes et solides chrétiens. Sur ce point nous avons un témoignage autorisé : lors de la récente mission de Coray, l'un des présidents fut frappé des bonnes dispositions de la jeunesse, il voyait là, disait-il, l'influence exercée par le patronage de l'abbé Kerveillant. Au jour de l'enterrement, à Landudec, ils étaient un bon groupe de jeunes de Coray qui avaient tenu à accompagner jusqu'à sa dernière demeure la dépouille mortelle de celui qui s'était tant dévoué à leur service.

Modeste, Henri Kerveillant ne rêvait pas un autre théâtre d'action plus brillant et il fut peut-être étonné quand ses supérieurs ecclésiastiques le nommèrent vicaire de l'importante paroisse de Plouvorn. C'est le cœur gros qu'il quitta sa chère Cornouaille et qu'il s'éloigna davantage de sa famille à laquelle il était si attaché ; mais, prêtre avant tout, il alla où l'appelait le devoir. Ses regrets furent bien atténués par la satisfaction qu'il eut de trouver en son nouveau Recteur et en son nouveau collègue d'anciens voisins de Pouldergat et de Pouldreuzic. « C'est un vrai père, » disait Henri de son Recteur, et au jour des funérailles on a pu saisir ces mots sur les lèvres du premier vicaire : « Nous étions trop heureux ensemble, ça ne pouvait durer ». Ce n'est pas seulement au presbytère qu'Henri était aimé et estimé : après quatre mois passés à Plouvorn il avait conquis le cœur de tous dans la paroisse et l'église était juste assez grande pour contenir la foule qui se pressait au service funèbre.

Le regretté défunt méritait cette estime par ses grandes qualités ; mais c'est surtout devant l'épreuve suprême que se révéla la rare trempe de cette âme vaillante. Doué d'une forte constitution, Henri Kerveillant avait été très fatigué par ses quatre années de guerre passées au front ; une toux persistante dénotait un organisme profondément atteint, à la merci du moindre accident. Le jeudi 8 Septembre, Henri alla faire une levée de corps assez loin dans la campagne, il prit froid et le

lendemain, après avoir été dire la messe à Lambader, il dut se coucher. Le médecin diagnostiqua une congestion pulmonaire, « sans gravité », disait-il. Tout de suite Henri comprit qu'il se couchait pour la dernière et il se prépara au grand passage. Terrassé dans la force de l'âge, il vit venir la mort et n'eut pas peur : de lui-même il demanda les derniers sacrements et les reçut avec la plus touchante piété, et puis, d'une main défaillante, mais avec une énergie impressionnante il écrivit ses dernières volontés qu'il détailla par le menu et qu'il acheva par ces mots : « Au revoir, au Ciel, je l'espère ! » A certains moments où il souffrait atrocement on voulut lui faire des piqûres de morphine, il refusa : « Non, il faut que je souffre, c'est la volonté divine » ; le jeudi, à dix heures du soir, entouré des siens, Henri Kerveillant rendit son âme à Dieu. Une si belle mort après une vie si bien remplie est un grand exemple pour tous, et le souvenir qu'elle laisse est la meilleure des consolations pour ceux qui pleurent le cher disparu et gardent l'espoir de le voir aux demeures éternelles.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p.7

